conquerir enfin pour Paris ces franchises municipales que la population parisienne s'obstine, à juste titre, à relamer, à chaque élection de se mandataires must que les pouvoirs publics s'obstineat, au contreire et sans cesse, à lui retmer.

« Ce faisant, non remplirens consciencieusement le mandat que neus tenons de la confince de nos électeurs, et nous travaillerons à défendre à la fois et les droits légitimes de notre cité et l'intérêt principal de cette sance reposera sur les questions diverses qui doivont être adressées pour recherches les responsabilités à atteindre dans le terrible incandie de l'Opéra-Comque.

M. Hovelacque est alu président du conseil municipal par 49 voix.

Une nouvelle lettre de M. J. Ferry Une nouvelle lettre de M. J. Ferry

Paris, ler juin. — M. Jules Ferry, député de Vosges, adresse au Mémorial des Vosges la lettr suivante: « Paris. 30 mai.

» Monsieur le rédacteur,
» On m'apprend que l'Abeile des Vosges, fidèle à
qu'au cours de la comma système de camp système de camp système de qu'au cours de la comma système de la comma sur la comma de la comma del la comma de la comma del la comma de la comm

Quimper, le juin. — Mgr Nouvel (Dom Ansel-me), évêque de Quimper, est mort aujourd'hui vers minuit, dans sa residence épiscopale. Il avait été obligé d'interrompre, il y a quelques jours, sa tournée de confirmation, pour subir une opération

douloureuse.

Il était âgé de 73 ans et était né à Quimper.
Ce prélat faisait partie de l'ordre des Bénédictins de la cougrégation de Mont-Cassin et était au monastère de Pierre-qui-Vire, lorsqu'il fut appelé à l'évéchè de Quimper en 1872.

L'incendie de l'Opéra-Comique Paris, l' juin. — L'enquête sur l'incendie de l'Opèra-Comique a été continuée ce matin par MM. Guillot, Lalmand et Rouquin. Elle est tenue

MM. Guillot, Lalmand et Rouquin. Elle est tenue absolument secrète.

Deux des hommes du personnel du théâire, portés comme disparus, les nommés Masson et Ancot se sont présentés à deux heures à l'Opéra-Comique pour réclamer leurs vêtements.

Personne, à l'heure actuelle, ne peut plus pénéirer dans l'enceinte réservée, le danger devenant trop grand par suite des démolitions.

Une calotte de crâne vient d'être retrouvée.

Mort de M. Cosserat, à Amiens Amiens, 1er juin. — On annonce la mort, à miens, à l'âge de quatre-vingt-six ans, de M. agène Gosserat, qui fat, sous l'empire, député mapartiste de la première circonscription de la

Depuis le 4 septembre il était rentre dans la vie privée.

M. Cosserat comptait parmi les principaux ma-nufacturiers de la région. Il avait eté président du tribunal de commerce et de la Société indus-trielle d'Amiens.

Le successeur du cardinal Jacobini Rome, ler juin. — Aujourd'hui, est publiée la nomination officielle de S. Em. le cardinal Ram-polla à la charge de secrétaire d'Etat de Sa Sain-

La Messe de Saint-Augustin à Paris

« En l'église Saint-Augustin vient d'être célébrée à mitil, la messe anniversaire de notre regretté prines Impérial. La cérémonie a été des plus imposantes : une assistance nombreuse et recueillie, se rappelant la mort glorieuse de celui qui fut le « petit Prince », » Nous avez « voes de la mort grande dans la nef.

une assistance nomoreuse et reciteitie, se rappeisat la mort giorieuse de celui qui fut le « petit Prince », se pressait dans la nef.

» Nous avons remarqué parmi les assistants MM. le comte Murst. Jules Delafosse, L'ebst. Cunce d'Ornano, Jolibols, Galpin, dépaires; le baron de la delafose, le la comte de la companie de

Informations et dementis du journal de M. de Bismarck

Berlin, ler juin. — On lit dans la Gasette de l'Allemagne du Nord :

Fiò:

« Les déclarations de l'empereur Alexandre prouvent mieux que quoi que ce soit qu'ilja'était nullement question en 1875 d'un projet d'attaque de l'Allemagne contre la France. Car l'empereur Guillaume, sans l'assentiment duquel aucun soldat allemand ne peut entrer en campagne, a seul à trancher la question de paix ou de guerre, et il était, d'après le temoigange compétent de l'empereur Alexandre, formellement opposé à une nouvelle guerre.

De plus, l'envoi de M. de Radowitz à Saint-Pétersbourg n'avait d'autre but que le rempiacement

FERILLETON DIL 3 JUIN 1887. -- 12

ELJEN

Par Jacques BRET (1)

La jeune fille attendit la fin de la marche.

Tout est bien. Vous avez tout réparé !

Pacarius se tourna vers elle. Irène lui en-voya un sourire qui voulait dire :

Puis elle se retira aussi.

Mais ses rèves furent bercés par des accords étranges, et plusieurs fois elle s'éveilla en croyant entendre dans les airs les voix d'ennemis qui se livraient bataille.

Le lendemain, Pierre Darag descendit de

Le lendemain, Pierre Darag descendit de bonne heure le grand escalier du château, jeta un coup d'œil dans le salon, n'y vit personne et passa sur la terrasse qu'il se mit à arpenter de long on large. Il attendait Iréne et semblait impatient de la voir. Vingt fois il avait déjà jeté les yeux sur la porte vitrée qui donnait accès dans le vestibule, puis il s'était avancé dans l'allée qui bordait la petuve il en avait fait le tour en fumant leute.

tions du gouvernement parce qu'il avait travaillé jusque la au ministère des affaires étrangères de Berlin et était farmé à la dialectique du prince Cortechator.

Comme présure à l'appui de son dire, la Cazette de l'Allémagne du Nord public des dépêches du prince de Reass en date des 22 avril 1875, 2 mai 1875 et 22 janvier 1876. Une grève de mineurs russes. — Graves

Saint-Pétersbourg, ler juin. — Une grève de mineure à colect dans le distrets de Bakhmont, dans la Russie méridionale. Les gréviets, au pombre de douze ents, ont pillé une brasserie anglaise et plusieurs entrepôts de vin. Cinquante contremaîtres à cheval ont résisté aux émeutiers. Dans la mêlée, trois ouvriers ont été tués et quinte grièvement blessés. L'ordre a dû être rétabli par les troupes. Quarante arrestations ont été opérées.

La Crise industrielle en Catalogne

Barcelone, ler juin. — On signale la faillite de sept industriels et commerçants importants, comme une conséquence de la crise industrielle. Le nombre des ouvriers sans travail en Catalo-gne dépasse 20,000.

Pigeon-Voyageur

Figeon-Voyageur

Mézières, 1er juin. — Le Courrier des Ardennes
éent qu'un pigeon voyageur portant sur l'aile
gauche les mots : O. Chilias — 30 — 7 — Maats
— Chapts — Hoop — Ennoed — Bacberg — 46 —
Muzyr — 6 — In — Apprirer — Edberg, est venu
sa réfugier chez M. Auguste Desson, boucher, à
Mézières.

Le protectorat français aux îles Wallis.

Le protectorat français aux îles Wallis.

La France vient d'ajouter nu groupe d'îles à ses possessions océaniemes; son protectorat a été proclamé aux îles Wallis, situées vers le centre de l'Océan pacifique, par 12 degrès de latitude sud et 179 de longitude ouest, entre les Samoa et les Fidji, et à 400 lieues à l'est de la Nouvelle-Calèdonie. Cet archipel de faible étendue, découvert en 1797 par le navigateur Wallis, se compose d'une île centrale, Uvea, et d'une dizaine d'ilots madréporiques qui lui ferment ceinture.

L'île a une superficie de 2,500 hectares et compts 3,500 habitants, tous catholiques. Cette douce population a été convertue par des maristes français dont le premier, Mgr Bataillon, débarqua aux Wallis en 1837; ce vénérable missionnaire, évêque d'Ence, mort en 1876, avait sû conquérir par ses vertus une heureuse influence sur toutes les îles, et c'est à lui en réalité que revient le mérite d'avoir préparé l'établissement du protectorat français. Déjà en novembre 1842, l'habite prélat avait amené le roi Lavelua à solliciter la protection de la France : et en 1884, l'amirial Bruat, au nom du roi Louis-Philippe, avait déclare l'accepter.

Néanmoins la France négligea de faire valoir

tection de la France : et en 1884, l'amiral Bruat, au uom du roi Louis-Philippe, avait déclare l'accepter.

Néanmoins la France négligea de faire valoir ses droits, oubliant, sans doute, ce minuscule royaume insulaire, qui, sous le gouvernement maternel de la reine Amélia, dirigée par les missionnaires français, viait pour ainsi dire ignoré du reste du monde.

Cependant, depuis quelques années l'Angleterre et l'Allemagne avaient manifesté certaines velléités menaçantes pour l'indépendance des Wallisiens, qui ne cragnent rien taut que la domination d'une puissance profestante. Ainsi en 1880 sir A. Gordon, gouverneur des Fidji, avait envoyé son secrétaire. M. de Rumilly, sonder les dispositions de la reue Amélia vis-à-vis de l'angleterre; d'autre part, M. Weber, riche négociant d'Apia et censul de l'Allemague aux Samoa, avait fondé un comptoir commercial à Mua, aux Wallis.

Aussi la reue Amélia fort alarmée réclamaitelle, en 1880, en 1883 et encore l'an passé, l'éguide de la France. Enfin les veux de la souveraine ont été exaucés: le 19 novembre dernier, le contreamiral Marcq de Saint-Hilaire a signé le traité de profectorat, renouvelant celui du 4 novembre 1842, et qu'a ratifié un décret du présideat de la République en date du 6 avril 1887, en même temps que la notification en a éte deve d'objection.

Comme nous l'avons dit, c'est au zele patriotime at intelligent de ses missionnaires que la

nme nows l'avons dit. c'est an zele natrioti-Comme nous l'avons dit, c'est an zele patrictique et intelligent de ses missionnaires que la France est redevable de cette neuvelle acquisition dans le Pacidque, anneau intermédaire reliant les établissements orientaux et les possessions occidentales de l'Océanie, archipel destiné à un certain avenir commercial après le percement de l'istème de Panama, et qui, dès aujourd'hui, représente entre ses mains une importante station stratégique dans les mers du Sud.

## BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEI

La chambre syndicale des soicries vient d'arri-ter ses évaluations de la production lyonnaise en 1886. Elle arrive au chiffre de 379 1;2 millions, contre 341 millions en 1835. Il y a donc un progrès marque dont il faut surfont faire honneurau deu-xième semestre. Ces chiffres se décomposent deu amanière suivante:

Tambière suivante : 4885

Etoffes unles de soie ou bourre de soie pure. 122,000,000 133,100,000 Etoffes melangées de coton, laine, etc. 19,650,000 128,150,000 Etoffes melangées d'or ou d'argent pour le Levantet les Indes. 5.000,000 6,200,000 Dorures et passementeries. 10,700,000 13 890,000

Voilà des chiffres qui répondent à ce préjugé si répandu que la fabrique lyonnaise décline ; la vé-rité est que depuis dix ans sa production comme quantité d'étoffes n'a pas été aussi forte qu'en 1886.

Laines

Anvers, l' juin. Sans affaires aujourd'hui sur place.

AVIS MENSUEL. — Laines de la Plata. — Exis-tences au 30 avril dernier 36.333 balles, arrivages 13.509 b. Ventes 5.020 b., passage 8.036 b., stock ce jour 36.806 b. total 49.862 b.

jour 30.306 b. total 49.862 b.

Pendant la périede qui a immédiatement suivi les dernières enchères de laines, clôturées le 5 courant, il a régné une assez boane demande pour laines de la Plata, et diverses parties, retirées en vente publique ent trouvé preneurs à prix fermes.

recherences du accide assez important. Cette demande n'a toutefoix pas su se maintent codent la derafore gninzaine et les affaires traitées lastez lugalette demande n'a toutefois pas su su
ndant la dernêre quinzaine et les affaires tentées
t été tout-à lait insignifantes.

Laines diverses. — Ventes du mois : 8 b. Cap (en
nte publique), 109 b. A ustralle (dont 193 en vente
ablique), 84 b. Espagne (en vente publique), 10 b.
lgerie, ensemble 1.197 b.
Stock es jour : 841 b. Russie, 1389 b. Cap, 16.242 b.
ustralle, 69 b. Espagne, total 18.59, b.
Pesau de mouton. — Existences au 30ayril dernier
24 b., artivages par divers navires 24 b., Ventes 81,
passage 15 b., stock ce jour 162 b., total 258 b.

J.J. Maiars.

Mouvement maritime lamier Le steamer anglais Lady-Bertho venu de Philippe ville à Dunkerque, est porteur de sept lots de laine en tout 948 b. Il débarqueit ces marchandises le 31

mai. Le steamer anglais Holbein arrivé à Dunkerque de a Plata, avait débarqué ses laines en ce pert le ler uin et devait suivre pour Londres avec le solde de

moments de Monteviues avectantes de l'avre, que et le Havre. Les steamers Uruguay, Phænician et Waldensian sont en charge aux ports du Parana pour Dun

St-Vincent (Cap-Vert) il en a suiant de B.-A. et Monis Dunkerque à vec laines, a touché le 18 mai à
a Dunkerque à toutes marées.
Le steamer anglais Wandle allant de Dunkerque
et Anvers viù Bordeaux à Montevideo, a fait route de
St-Vincent (Cap-Vert) le 18 mai, attendu le 10 juin à
la Plata.
Le steamer anglais Ranmoor allant de Dunkerque
et Liverponi à la Plata, a touché le 18 mai à St-Vimcent (Cap-Vert).
Le steamer anglais Ingrame

Le steamer anglais Ranmoor allant de Dunkerque et Liverpool à la Plata, a touché le 18 mai à St-Viscent (Cap-Vert).

Le steamer anglais Ingram venant de Montevideo, est parti le 19 mai de St-Vincent pour Rouen.

Le steamer alleiand Buenos-Aires venant de la Plata, débarquait ses laines à Anvers le 31 mai.

Le steamer anglais Smeatton-Touer venant de la Plata avec laines, est monté à Anvers le 31 mai.

Le steamer anglais Smeatton-Touer venant de la Plata avec laines, est monté à Anvers le 31 mai.

Le steamer vittle de Rosario venant de 18-A. et Montevideo débarquait ses marchandises à Dunkerque le ler juin qui se composatent de 561 b. laines B.-A. et 177 b. laine Montevideo.

Devait suivre le 2 juin pour le Havre étant porteur de 380 b. laine chargéos à B.-A.

Le steamer anglais Mentenin-Ayres a débarqué à A. Le steamer anglais Holbein arrivé de la Plata à Dunkerque avait terminé le ler juin le débarque ment de 2,70 b. laine ct a suivi ce jour pour Londres avec le soide de sa cargalson.

Le steamer anglais Grodno venant de la Plata avec laines, est attendu à tout moment à Dunkerque.

Le steamer anglais Trent signalé arrivé à Souchampton de la Plata, était porteur de laines. Cesteamer a suivi pour Anvers.

Le steamer anglais Mirzapore venant de l'Austra-lie, a passé le 30 mai au soir à Gibraltar pour Plymout et Londres où il est attendu le 5 juin.

Le steamer anglais Sammed-Tyzaackallant de Cardiff à B.-A. a passé le 20 mai aux Grandes-Cararles.

Le steamer anglais Ventau venant de Natal (Cap-Valence).

naries. Le steamer anglais *Umtata* venant de Natal (Cap de Bonne-Espérance) est arrivé le 31 met a Portland. Le steamer *Midoe* allant de Bordeaux à la Plata, a fait route le 30 mai de la Corogne.

Marchés anglais

Bradford, 30 mai. Le marché n'a pas eu lieu aujourd'hui a cause d Bank-Holiday ...

Kirkin-Stephen, 30 mai. Les stocks de l'année dernière sont épuisés. La nouvelle laine arrive lentement, les toisons soat lourdes et bonnes. D'Ecosse 5d. et 7d. la livre, halfbred 7 et 10d.

et bonnes. D'Ecosse 5d. et 7d. la livre, halfbred 7 et 10d.

Rochbale, 30 mai On espère beaucoup de la nouvelle tonte de laine dans tous les genres mais la jonte se fera partout avant quisze jours. Les vieux stocks se sont bien vendis, peu d'alfaires sont étéces et de nouveaux cours sont impatiemment attendus.

Flanelle. — Les affaires ont été calmes aujourd'hui à cause du « Bank Holiday » : mais les fabriques travaillent sans interruption et continuent ainsi jusque jeudisoir ; elles fermeront alors pour le reste de la semaine. Quelques marchands différent leurs commandes jusqu'après l'ouverture des ventes de Londres qui aura lieu la semaine prochaime, car la grande quantité qui sera alors offerts pour la vente trouble le commerce en ce moment. D'un autre coté les fabricants sont fermes dans leurs prix et se maintien dront ainsi probablement, même si la laine baissait de prix, car ils n'ont pu obtenir d'avance sur les mairechandises confeccionnées quoique les matières brutes soient devenues plus chères. A cause de la fête de yorkshire sont limitées, mais les fabricants restent fermes dans leurs prix.

Magasins généraux de Roubaix

TOTAUX . 22.962 3.216.513

Valcur assurée : 11.900.000 fran

Expéditions et réceptions par fer
Condition publique (en exécution du traité
a ville de Reubaix, le 23 décembre 1886)

Poids 44.399 453.737 Arrivages . . 123 Expéditions . . 3.961 

Condition publique de Tourcoins

kilos 
 Matteres
 de colls
 kilos
 de colls
 kilos

 Soie
 8.999
 2.094.681
 14
 3.16

 Laine peignée
 2.622
 231.320
 2.804
 257.076

 Blousses
 545
 52.404
 579
 57.489

 Coton
 425
 54.503
 462
 46.881
 Totaux 22.596 2.436.267 18.033 1.955.608 Conditionnements: 5.675 .[.; titrages: 231; dégrais-

Le Directeur, STORHAY.

attentat à la dynamite a été commis le 31 de Carnières. On a voulu faire sauter, la nuit, aison d'un houilleur nommé Laurent Del-Mais l'auteur de l'attentat n'a pas couru long-

Mais l'auteur de l'attentat n'a pas couru long-temps.

Le parquet a fait une descente et ordonné l'ar-restation du scélérat. Il avait placé une cartouche recouverte d'une brique, sur le sauil extèrieur d'une fenètre, celle d'une chambre à coucher si tuée su rea-de-chaussée. Le lit étant placé contre la fenêtre, au bruit fait pour altumer la mèche, le charbonnier et sa femme se sont éveillés et précipités hors de la maison. Ils ont pu rejeter la aurtouche et poursuivre l'auteur de l'attentat. Voilà comment il a été découvert.

La mème nuit, à Wihèries, une cartouche de dynamite a été placée sur le seuil de la porte de l'habitation d'un houilleur qui n'avait pas cessé le travail, un nominé Génard, âgé de 46 ans. Tous les carreaux de vitre ont vole en éclats; la porte et la devasture de la maison sont endom-

uagres. La Louvière, mardi, 8 h. 58 soir. — On est cer-ain que le dynamiterd arrêté ce matin a les com-dices. Il a été conduit à Charleroi. On a trouvéde a dynamite à son domicile.

na uynamite à son domicile.

Thulin, ler juin. — Cette nuit, vers deux heures, on a tenté de faire souter à la dynamite la machine du puits l'Alliance, du charbonnage Ouest de Mons, à Bois de Boussu.

Les dégâts sont peu considérables. Les lanciers logés à preximité, sous les ordres du lieutenant M. Deholloin, sont accourus aussitôt et ont patrouille toute la nuit.

La fin des grèves

Mons, ler iuin. — On reçoit de bonnes nouvelss de tous les points du bassins de Mons. Il y a
serieux motifs de croire que la grève sera probainement terminée.

Au Levant du Flénu, la moitié du personnel
ravaille et on présume qu'on marchera au comlet demain. Commencement de reprise à Crahet-Prequery, à Flénu-Produit et à Hornu et
Wassmes.

Wasnes.

A Dour, on continue à chômer, mais beaucoup d'ouvriers annocent l'intention de retourner demain su travail.

3,215 ouvriers travaillent ce matin; cala cons-

3,215 ouvriors travaillent ce matin; cela constitue une reprise assez notable; il est probable que demain ce nombre sera doublé.

Charleroi, ler juin. — Le nombre des ouvriers en grève est descendu aujourd'ui de 6,300 à 5,370. Reprise complète à Fleuros et Pont-de-Loup, et forte reprise partielle à Châlinau, Chatelet, Gilly, Marcinelle et Charleroi.

Par contre la grève déclarée aux laminoirs de Bonnehill à Marchientes, où 200 ouvriers choment.

Bonnehill à Marchiennes, où 200 ouvriers chôment ainsi qu'aux charbonnages de Montigny-le-Tilleul

Apart une légère alerte hier soir, à Marchiennes, le calme est complet partout.

Liège, ler juin. — La grève est terminée dans le bassiu de Seraing, sur les deux rives de la

Meuse.

Tous les charbonnages sont au complet. Aucun incident à signaler. t à signaler. A Bruxelles — Désordres

Bruxelles, ler juin.— Les mécaniciens ont voié la grève générale. A 6 heures du matin, ils ont formé un cortège et on parcouru les rues en chantant a Marsoitlaise. Les manifestations étaient

norme un correge et on paccoura les races en chantantla Marssillaise, Les manifestations étaient au moins ouze cents.

A trois heures, ils se sont constitués en meeting pour faire ressortir que le chomage n'avait nucen caractère cessentiellement politique.

Pendant la sonée, les agitateurs ont, comme ils se l'étaient d'ailleurs proposé, donné du fil à retedre à la police.

Plusieurs bandes ont dû être dispersées et vers dix heures un quart un incident d'une extrême gravite, s'est produit à quelque pas de la Maison du Pouple. Un individu a tiré à bout portant un coup de revolver sur un agent, qui, fort heureusement, n'a été que légèrement atteint.

Un autre agent a été grièvement blessé au bras d'un coup de casse-téte.

Un autre agent a éte grièvement blessé au bras d'un coup de casse-tête. Deux arrestations ont été opérées. On craint que cette nouvelle grève ne prenne de grandes proportions. Déjà plus de vingt établis-sements métallurgiques des environs de Bruxelles ont dù fermer leurs ateliers.

Situation météorologique. — Paris l'iuin. — Le baromètre recommence à descendre en Europe. La baisse est accentuée en Espagne et en Portugal; des mouvements orageux qui se trouventsur l'Océan se rapprochent donc du continent. Le maximum s'est transporté de la mer du Nord sor l'Allemagne (Breslau, 767 °) et le minimum de Moscou persiste. Des pluies orageuses sont signalées de la Gascogne aux Vorges afinsi qu'en Allemagne et en Espagne. La température continue à monte.

## CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX M. Auguste Lepoutre, député de Roubaix, nous télégraphie de Vichy, où il a dû accompagner Mms Lepoutre, que, s'il avait eté présent à la sance de mardi, il aurait voté coutre l'ordre du jour déposé par M. Jullien, au nom de l'extrêmeganche.

gauche.

Notons, à ce propos, que, contrairement aux af-firmations de l'Agence Haves, M. Trystram a voté pour cet ordre du jour, c'est-à-dire contre le mi-nistère Rouvier.

mistere Rouvier.

M. Poirson, secrétaire-général de la préfecture est veau aujourd'hui à Roubaix.
Il est allé boulevard Gambetta et rue Jacquart voir les fiatures incendiées.
M. Poirson était accompagné de M. Julien Lagache, maire de Roubaix, qui espère obtenir du gouvernement, par l'intervention de M. le préfet du Nord, un secours pour les ouvriers à qui les deux récents sinistres ont enlevé leur travail.
Oa étudie d'ailleurs, en ce moment, divers

sants ; des lézards, d'un vert émeraude, cou-

ne venait interrompre la solitude de Pierre

Darag. Bientôt il s'impatienta, jeta un regard vers

le château et recommença sa promenade. Cette fois, il se dirigea du côté de la tour des sapins, dont les masses estompaient dure-

ment cette fraiche matinée de printemps. Pendant qu'il pénétrait sous leurs branches

que la sève nouvelle étoilait de pointes vert tendre, Irène sortit enfin du château et se di-

moyens de venir en aide à ces ouvriers et à leurs Nous pourrons probablement en dire plus long dès demain.

L'inceadie de la filature Masurel fila.

L'inceadie de la filature Masurel fila.

Voici de nouveaux détails sur ce sinistre dont
neus avons déjà longuement parlé, hier:

A cinq heures moins le quart, un groudement se
fait enteatre, presque à l'angle des rues Jacquard
et de la Barbe d'Or, à l'endroit où des ouvriers
coupent les tuyaux de gaz.

La foule de curieux qui encombrent les
trottoirs de la chaussée, se sauvent à toutes
jambes, un pompier est renversé. Heureusement,
l'explosion que l'on pouvait oraindrene se produit
pas, et bienôt, hommes, femmes et enfants se
pressent de nouvean devant le mur de la filature.

Le public est à peine remis de son émotion

pas, et tientot, nommes, remmes et entaitis son pressent de nouvean devant le mur de la flature.

Le public est à peine remis de son émotion qu'on signale un commencement d'incendie cour Briffant, cité Jacquard. La formée s'échappe du grenter et un certain affolement gagne de braves gens qui commencent à déménager. Au bout de quelques minutes, cependant, toute trace de danger a disparu, mais l'habitation d'un ouvrier, Henri Stoete, est fortement endommagée.]

Les maisons de la Cour Vanderbuck-D'hondt, qui a deax entrées, l'une rue Jacquard, l'autre rue de la Barbe d'Or sont toutes inondées. La pluie diluvienne tombée peu auparavant et l'eau que maccassent de lancer les pompes ont changé la rue, la cour et l'intérieur des maisons en une vaste mare. Des hommes et des jeunes gens, qui contribuent au déblaiement de meubles, etc, ont de leau jusqu'à mi-jambes. La pompe aspirante ne tarde pas, par bonheur, a arriver, et en vingt miutés, la cour Vanderbuck d'Hondt, provisoirement changée en lac, a repris son aspect ordiente. minutes, la cour Vanderbuck d'Hondt, provisor-rement changée en lac, a repris son aspect ordi-naire. Le mur des maisons et surfout le mobilier des habitants sont pourtant fort endommagés. Le mur qui leur fait face rue Jacquard, constitu-toujours un danger imminent. Dermers détails. — La situation n'a guère changé depuis mercredi soir: les pompiers conti-nuent à deverser de l'eau sur les endroits d'où la fanne d'entre propresse.

imee s'echappe encore. Chez MM. Dillies, Vanverts et Stoltz, la prépa

Le bâtiment est estimé 60.000 fr., les matières, 140.000.

140.000.

Le tissage n'a pas été atteint.

Grâce à l'obligeance de M. Philippe Scamps, les ouvriers du tissage Dillies pourront sans dout reprendre le travail lundi. M. Scamps a offert à M. Dillies sa préparation, dans laquelle tes ouvriers travailleront attenuturement le jour et la nuit pendant le temps nécessaire aux reparations d'argence. orgence. Chez M. Auguste Florin, quatre-vingt cinq me-

Choz M. Auguste Florin, quatre-vingt cinq mèters ont été atteints, brises ou abimés : le chiffre des pertes n'a pas encore été étabii.

Dans quelques jours les métiers qui n'ont pas été atteints pourront marcher.

Chez M. Philippe Scamps, le tissage et la préparation fonctionient : il n'y a là que peu de dégâts consistant en avaries à la toiture et au bâtiment, pour 1,000 francs environ.

Lr flature Masuccla été bâtie il y a vingt-deux ans. On avait décidé il y a un certain temps de voûter les étages : les travaux devaient commencer incessamment.

cer incessamment.

M. Masurel a convoqué pour samedi ses ouvriers, dont on a quelque peu exagéré le nombre, et qui forment un total de 380 à peu près.

En y ajoutant les ouvriers des tissages Auguste Florin et Dillies, on obtient un nombre d'ouvriers de 600 à 700 mis sur le pavé par cette catastrophe.

d'ouvrers de cou à 100 mis sur le parc par cetastrophe,

La rue Jacquart présente un aspect désolé: les habitations sont abimées par les mers de la fabrique et inondées par les pempes : il faudra biet du temps à ce pauvre quartier pour se remettre de la journée du ler juin.

Pendant l'orage qui a éclaté jeudi à une heure la foudre est tombée sur deux maisons du quartier de la Potennerie. Elle n'y a causé que des dégâts matériels. Rue du Tilleul, la chemmée d'ane petite maison portant le numéro 152 a été atteinte et démolie

en partie. Rue du Moulin, chez M. H. Perche, la cheminée a été également atteinte

Le prolongement de la rue du Château.

Nos lecteurs conasissent les propositions faites à la ville par un certain nombre de propriétaires en vue du prolongement de la rue du Château. Or projet soulève diverses oppositions. Dans une lettre adrassee au maire, aux adjoints et aux consaillers municipaux, des intéressés s'expriment ainsi:

Nous comprenons qu'il soit très agréable aux habitants de la rue du Château d'avoir le boulevard en

ainsi:

Nous comprenons qu'il soit très agréable aux habitants de la rue du Château d'avoir le boulevard en perspective; mais au point de vue des intérêts de la veue de la contrait de la rue du Château d'avoir le boulevard en perspective; mais au point de vue des intérêts de la veue companie, act pour que nous le comprenons persons persons pour le comprenons persons persons persons persons persons persons persons persons persons qu'in veut alter rejoindre.

L'auteur du projet fait bon marché des intérêts des expropriés, tandis qu'il appelle irréalisable et intulle la continuation des rues des Ligues et des Champs. Il est cependant évident que pour les 715-des habitants de Koubats, s'il y a deux rues utiles à prolonger dans la ville, ce sont celles qu'on veut respecter.

Les pétitionnaires nous semblent apprécier dant lement la valeur des propriétes des sutreset donnent un détail fantaissise de ce que la rue coûterait à la Ville. Ils nous rappellent l'histoire d'un industriel de notre ville qui, desirant l'ouverture de la rue de la Croix, présentait au Conseil le devis de ce qu'elle coûterait, devis qui devait s'élever à 23,000 fr. - 10 a lui concéda pour ce prix cit ly dépensa 72,000 fr. - 10 a lui concéda pour ce prix cit ly dépensa 72,000 fr. - 10 a lui concéda pour ce prix cit ly dépensa 72,000 fr. - 10 a lui concéda pour ce prix cit ly dépensa 72,000 fr. - 11 y aurait encore une différence beaucoup plus importante pour la rue qui nous occupé en lous le prouvens.

Passons sur la maison de la succession Van Eerdewegh, à laquelle on prend 270 métres qu'os estime environ 26 000 fr. in arque qu'os estime environ 26 000 fr. in arque en la ville et n'al prenont le la rue du coupe por ses affaires et pour lequel il a dépensa personnellement l2,000 fr. Il paye pour sandson un loyer de 4,500 fr. que par cette suppression, serait certainement diminité d'un tiers. De la rue du prenont de la rue du Château étant tout en front au boulevard Gambetis

maison a une valeur considérable et n'a rien à at-tendre en plus value du prolongement de la rue du Château étant toute en front au boulevard Gambetta et à la rue Neuve. On coupe son jardin, de manière à ne lui en laisser qu'une faible partie, et encore est-elle en triangle. Nous demanderons à toute personne

raisonnable se que devient une propriété comme celle la estimée à 250,000 fr. et à laquelle on onlève une grande partie de se valeur, et ce dommage est estimé 12,000 fr. par ces Messieurs l., tandis qu'un jury d'exportation a scordé à M. Vouzelle, il y a 8 ans environ, une nomme de 42,000 fr. pour une parcelle de terrain de 700 mètres qui longesit son jardin et pour laquelle la ville offrait 700 frances is on jardin et pour la Nous ne croyons pas devoir haister. MM. les constitués des depenses qui devraient être payées par la Ville pour l'exècution de ce projet et lis y renonceront bien certainement à moins que les intéressés de la rue du Château ne prennent à leur charge tens les frais qui en résulteraient.

y Venillez agréer, Messieure, l'assurance de netre paraite considération.

Plusieure intéressés.

Parfaite consideration. Priesseura interesses...

Club nautique. — Le qub nautique Trois Etioiles a reçu, pour ses régates du dimanche 5 juin, l'adhésion des sociétés suivates:

Sport Nautique, de Vitry-Paris; Gercle des régates, de Bruxelles; Rooisay Ctub, de Menin; Sport Nautique, de Courtral; Union Nautique, de Cambral; Sport Nautique, de Dousi; Union Nautique, de Cambral; Sport Nautique, de Dousi; Union Nautique, de Calais.

Afin de rendre plus intéressantes les régates, le club Trois-Etoiles se dispose à demander le concours d'une agence de pari matuel. De la sorte, dès qu'une course aurait pris fin, le résultat en serait affiche au jury, le numéro d'inscription de programme désignaut les embarcations.

Les prix sont, dès aujourd'hnie aposés maison Bernard-Welcomme, rue du Vieil-Abreuvoir.

Notens, en terminant, que le Club nautique a reçu, de la part de M. Pierre Catteau, une magnifique coupe en argent massif, modèle exclusif, d'après le dessin d'un membre du Club. L'exécution de cette coupe a été confié à la maison Courtecuisse, rue de la Grande-Chaussée, à Lille.

Tentative de suicide. — Une ménagère, Honorine B..., s'est jeté, mardi, dans le canal, près du pont du Sartel. Retirée de l'eau immédiatement, par des ouvriers briquetiers qui travaillaient non loin de là, elle fut transportée dans une maison voisine, ou, au bout de quelques minutes, on parvint, heureusement, à lui faire reprendre congaissance.

prendre connaissance. Interrogse, la malheurense a déclaré avoir été poussée par la misère à cet acte de désespoir. Elle a pu, au bout de peu de temps, regagner son do-

L'état du sapeur Lemaire blessé pendant as exercices de tir de lundi, va s'améliorant. M. Denis, chirurgien-major du corps, lui pro-ligue ses soins gratuitement, comme il l'a toujours ait pour les pompiers blessés. On nous dit que ce u'est pas trois francs par jour, mais quatre francs que recoivent les pom-piers, pendant la durée de l'incapacité de tra-vail.

Cheval emporté.-M.Emile L., revenait, dans l'après-midi de mardi, de Wattrelos, en cabriolet, lorsque, prenant subitement peur, on ne sai pourquoi, le cheval partit à une allure vertigi-

neuse.

M. Emile L..., malgre ses efforts, ne put parvenir à arrêter l'animal, et, au bout de quelques
minutes, le cheval tomba dans l'un des fessés qui
longent la route de Wattrelos, entrainant tout

longent la route de l'actione.
M. L... se fit, à la tête et au bras, plusieurs contesions ; deux ou trois personnes qui l'accompagnaient ne portent que quelques égratigaures. La caisse du cabriolet, les roues et les brancards furent brisés.

Accident de voiture. — L'agent de service à l'angle des rues de L'ille et des Arts fut averti, mardi dans l'après-midi, qu'unfaccident de voiture venait de se produire, rue de Lille, à quelque 40 mètres de l'endroit où il se trouvait.

Se rendant aussitôt sur les lieux de l'accident, le sergent de ville constata qu'un jeune enfant, Charles Grancy, àgé de 12 ans, portait à la jambe gauche, au dessus de la cheville, quelques contusions, heureusement saos gravité.

Quant au véhicule par leque l'enfant avait été renversé, il était loin déjà, et l'agent, malgré ses recherches, ne put savoir à qui il appartenait.

Vol. — Un cabaretier de la rue de l'Espérance, Jean-Baptiste Bautry, constata, mardi, en ouvrant une de ses armoires, que sept paires de draps

une de ses armoires, que sept paires de draps avaient disparu. Qui était le voleur? Un logeur déclara avoir entendu, dans la nuit du 29 au 30 mai, du tapage dans la chambre où se trouvaient les draps, et, le lendemain, une logeuse, Marie A... quittait, de bon matin, la maison. Depuis on nel'a plus revue. Elle est fortement ssupçonnée d'être l'auteur da ce vol.

Tentative de vol. — Des malfaiteurs ont tente, dans la nuit de mardi à mercredi, de s'introduire chez M. Therin Carrette, rue de l'Alma. Ils avaient dejà enlevè p jusieurs volets au moment ou, éveillé par le bruit, le domestique de la maison cuvrit une fenêtre et, voyant des individus qui fuyaient, alla porter plante au poste du ler arrondissement.

qui inyanin, aix porter pionne au poste du ler arroadissement.
L'agent qui l'accempagna se rendit cour Lefeb-vre Tiberghien, rue de l'Alma on habite un des coquins, reconnu par le domestique. Vers minuit, Victor M..., le personnage en question, rentra; il fit connaître, sprès plusieurs refus, le nom, l'age, etc. de Benoît C..., son complice.
Tous deux ont éte arrêtés.

Au voleur! criait-on mercredi soir dans la

Au voleur! criait-on mercredi soir dans la frande-Rue et un ifot de passants se précipitait à la poursuite d'un gamin d'one quinzaine d'années qui fuyait à toutes jambes.

Au coin de la rue du Collège, l'«Achille aux pieds lègers» fut arrêté par Apollen... pardon, par M. Vandeputte, tourneur en bois.

On vit alors que le gamin, aomme Vanhulot, et demeurant rue des Anges, tenait en mains une paire de bottines qu'il venait de dérober à l'étage du magasin tenu par Mme Couturier, Grande lage du magasin tenu par Mme Couturier, Rue. On l'a conduit au poste.

Il s'était trompé, Louis Delmotte: depuis l'incendie de la filature Parent et Lemaire, il avait vu un tas de demoitions sur le boulevard Gambetta, entre autres, des poutrelles dont Delmotte se dit qu'il pourrait bieu tirer parti.

Aussi se prit-il, très innocemment, à faire la navette du boulevard Gambetta à son domicile; cour Boyaval, rue de Lannoy, emportant à chaque voyage des poutrelles de bois, les moins abimées, naturellement.

- Bonjour, ma cousine. Je vous attendais voirs. Mais vous êtes invisible... comme les wilas de nos poésies slaves!

 -- Vous vous méprenez, mon cousin. Je viens de descendre, et je crois que vous m'avez trouvée sans trop de peine.

-- Parce que je vous ai guettée toute la contraction de la contraction d natinée... après vous avoir attendue toute la

journée d'hîer! Il dit cela avec un peu de dépit, tout en s'asseyant devant elle dans une pose étudiée, qui faisait valoir à la fois la souplesse de sa taille, la finesse de ses pieds et la délicatesse de ses mains blanches. Son attitude et sa ré-miniscence du voyage de la veille impatien-tèrent Irène.

- Vous y pensez encore ? dit-elle. Seriez-

- Tant pis pour vous, c'est un vilain dé

Le soleil, qui filtrait entre les feuilles, vint Le soleil, qui filtrait entre les feuilles, vint à ce moment se jouer dans ses cheveux; elle avança la main vers son grand chapeau qu'elle avait déposé près d'elle et le mit sur sa tête. Sous ces larges bords, ses yeux noirs avaient un feu contenu dont les rayons s'allongeaient tout droits. Pierre, un peu troublé à son insu en face de cette nature puissante et résolue, continua d'appelerà son aide toutes les graces de son esprit, il avait décidé qu'il lui plairait et que cette conversation serait douce et presque tendre. Le cadre de ce nid de verdure, perdu sous les feuilles, s'y prêtait admirablement; il eut fallu être bien froide pour ne pas sontir le charme de cet isolement pour ne pas soutir le charme de cet isolement matinal que les oiseaux berçaient de leurs chants, que les fleurs embaumaient de leurs

parfums et dont il comptait faire le début — Irène, dit-il, je n'ai qu'un désir, ce ma-tin plus que jamais : c'est celui de vous être agrèable et de causer avec vous dessouvenirs du passé.

agreable et de causer avec vous dessouvenirs du passé.

Il ne pouvait trouver pour la mécontenter de plus sûr moyen que de lui annoncer qu'il voulait lui plaire. D'ailleurs son inspiration ne le conduisait pas sur un bon terrain:

— Vous souvenez-vous du temps où vous étiez toute, à Agram, et des jeux que nous organisions ensemble?... Il m'est très doux de penser que notre enfance a été ainsi liée par les mêmes souvenirs, et que nous avens avens en le sur pour avens avens et le de la constant de

par les mêmes souvenirs, et que nous avons en quelque sorte été réunis dans le même berceau.

berceau.

Elle resta muette; la pensée qui venait à son esprit était loin d'être aimable elle hésitait à la dire.

— Quoi donc, ajouta-t-il, sans deviner la lutte qu'elle soutenait, les inages de ce passé enfantin ne peuvent pas vous offenser, je sais qu'elles grazent toujours profondément dans le cœur.

Oui... elles sont ineffaçables...

— Oui... elles sont ineffaçables...

— N'est-ce pas? Je savais bien que vous n'aviez point oublié Agram.

Irène ne se contint pas davantage.

— Le souvenir que j'en ai, dit-elle rudement, est le plus douloureux de ma vie: c'est celui de la mort de ma mère.

Le comte Darag se mordit les lèvres.

Mais il n'était pas homme à céder facilement.

JAQQUES BREP

louse, il en avait fait le tour en fumant lentement son « virginia ». Les massifs, nouvelle-ment plantés, ouvraient leurs premières fleurs au-dessus desquelles voltigeaient les abeilles; un sableépais s'enfonçait mollement sous les pieds, et Pierre remarquait avec

(1) Reproduction autorisée pour tous les journaux avant un trafté avec la Société des Gons de Lettresi

plaisir ce soin luxueux, cet ordre magnifique d'obstacles a sa volonté, qui ne pliait jamais, qui régissaient toute chose dans le château brisait tout ce qui ne lui cédait pas. D'ailleurs de Bangor, Le comte Karadyoni avait fait de Bangor. Le comte Karadyoni avait fait construire près du salon une serre meublée de plantes rares. Les vitrages en étaient ou-verts et les rideaux soulevés pour que les plantes pussent aspiror librement ce bean soleil de mai. L'œil du comte Darag plonpart de mai. L'ori de comte parag pion-geait dans des profondeurs de palmiers, de bananiers, de fougères gigantesques. Il alla s'asseoir sur un banc de roscaux des lles qu'on avait placé près de la serre et il se mit à jouer avec les cordons de soie de son

porte-cigares. Né dans une famille riche, élevé dans le luxe, il en appréciait mieux que personne les douceurs et les recherches; aucun raffine-ment ne lui échappait; d'ailleurs, il ne conce-vait pas la vie sans la fortune et ne pouvait imaginer un bonheur qui ne fût pas posé sur

Son costume était élégant. Il portait une veste serrée, de fines bottes à revers, une cravate bouffante dont les tons châtoyants s'harmonisaient avec la pâleur de son visage. Il avait à la main un jone; il était mince, avec un air de distinction et une tournure aristocratique. En examinant toute sa personne, on ne

pouvait y trouver à reprendre. L'éducation!la plus correcte avait rencontré en lui un sujet complaisant qui s'était laissé façonner des pieds à la tête.

Sous cette écorce savamment polic, Pierre Darag cachait cependant des passions vives. C'était une de ces natures dures et impérieuses qu'on rencontre fréquemment sons la cielure des dehors mondains. Habitué de bonne heure à commander, il n'aimait pas trouver

riche et puissant comme il l'était, il avait eu peu d'occasions d'appliquer cette violence qui se dissimulait tout au fond de lui-même. Sa se dissimilation de lord de la limeme. Se vie jusqu'alors avait été facile; il se prometait d'arranger son avenir de manière à jouir le mieux possible des biens terrestres et, moyennant que tout, autour de lui, concourût à le servir, il avait l'intention de rester toujours enveloppé sous cette aimable appa-Sa cousine Irène était la femme la plus

Sa cousine rene etait la temme la plus belle et la plus séduisante qu'il eut jamais rencontrée, et, comme il était décidé depuis longtemps à l'épouser, sa vanité en était pro-fondément flattée. La seule chose qui pût lui déplaire en elle était cette indépendance de caractère qu'elle manifestait souvent. Mais, accoutumé aux mœurs croates, il pensait qu'il saurait la réduire et qu'il lui apprendrait vite qu'une femme doit tout admirer chez son mari de concernent de sex comment de et se soumettre avec empressement à ses moindres désirs. Pierre Darag, avec sa nature implacable, écartait de son esprit jusqu'au soupçon de résistance, parce qu'il sentait que si on osait lui présenter l'obstacle, il emploiesi on osait in presenter tossacte, itemporer rait n'importe quels moyens pour le détruire. Réussir était un mot magique qui flattait sa passion domnante et devant lequel s'incli-naient les faibles remontrance de sa morale

à pic dans l'air transparent; les mouches do-rées bourdonnaient sur les bourgeons lui-

rigea vers un endroit du bois qu'elle préférait à tous les autres.

Pour s'y rendre, il fallait traverser le ruisscau sur quelques grosses pierres entre lesquelles il sautait. De l'autre côté sur un petit tertre, s'élevant un chêne qui étendait ses pras au-dessus de tous les arbres. C'était au pied de ce chêne, sur un espace tapissé d'herbe tine, qu'Irène aimait à venir s'asseoir. Les racines du vieil arbre, avant de s'anfoncer. racines du vieil arbre, avant de s'enfoncei raches du vieil arbre, avant de s'enfoncer dans la terre, jusqu'au ruisseau, formaient un banc rustique que le temps avait recouvert de mousse. À l'appel du mois d'avril, éclataient, de loin en loin, les pervenches et les muguets enlacés par le lierre. C'était une retraite si tranquille, qu'on se serait cru à une grande distance du château, si l'on n'avait aperçu les contours de l'allée qui traversait le bois dans toute sa longueur. Irêne était à peine assise, adossée au tronc

versait le bois dans toute sa longueur.
Irène était à peine assise, adossée au tronc
de l'arbre, qu'un bruit de pas lui fit lever la
tête. Elle reconnut, à travers les branches,
son cousin Darag, qui l'avait vue de loin et
l'avait suivie à distance,
Le jeune homme sauta sur les pierres,
et, franchissant le monticule, s'approcha
d'étle. Il eut tout le temps de rêveret de regarder autour de lui, car Irène ne descendait pas: les petits nuages blanes couraient dans le ciel et venaient se faire dévorer par le soleil: les alouettes chantaient, montant et descendant

vous d'un caractère ombrageux ?
— On le deviendrait à moins...

(A suivre.)